
Cahier journalier / Ecole de Quillebeuf.

Numéro d'inventaire : 1985.01155.1

Auteur(s) : Paulette Véret

Type de document : travail d'élève

Date de création : 1940

Description : Couverture illustrée d'une photo (avion en vol transcontinental)/ Réglure Seyès / Ms. encre violette / Annotations encre rouge

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 170 mm

Notes : Le jour de la rentrée (2 sept. 1940) ; le cahier commence par un texte de Michelet sur la France. Le 16 sept. 1940 c'est l'appel du Maréchal Pétain, le 25 juin, qui sert de texte de dictée / Dictées : une maison rustique ; une chaude soirée (Moselly) ; les amis (Chateaubriand) ; dans un nid (Flammarion) ; en pleine fenaison ; octobre (R. Bazin) ; une rivière au Congo (J. d'Esme) / Rédaction : l'attachement d'une écolière à ses affaires de classe (pendant l'évacuation, une petite fille a perdu son cartable au cours du pillage de sa maison ; la nature sous la chaleur de l'été ; une maman joue avec son bébé ; le parapluie retourné par le vent / élève née le 10/05/1928 / cf. 85.1151 à 85.1156 / cahier de septembre à octobre 1940 / don de Mme Pollin, fille de l'auteur.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire

Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Apprentissage et histoire de l'écriture

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours supérieur

Nom de la commune : Quillebeuf-sur-Seine

Nom du département : Eure

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 81

Lieux : Eure, Quillebeuf-sur-Seine

Composition Française

Imaginez une histoire où vous montrerez l'attachement d'une écolière pour ses affaires de classe.

Depuis que Monique va à l'école elle possède une carte, à laquelle elle tient beaucoup. Cette carte est une récompense d'une année de travail.

Il faut dire que Monique prend grands soins de cette carte, qui lui rappelle de bons souvenirs. ~~Tous~~ les mois elle la nettoie et la cire.

Si l'un de ses frères ~~ce~~ touche, pour l'abîmer, se sont des disputes.

Malheureusement au moment où il fallut évacuer, après un bombardement, on ne prit que des choses très très utiles, on s'en allait à pieds. Monique pleura, en silence, de quitter la maison, qui l'avait vue naître, et ses chères affaires, mais elle partit cependant dans l'espérance tout cela bientôt. En effet, quinze jours après elle était de retour

